

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et l'Etat. U. S.)
50 cts. Strictement payable d'avance.Les timbres américains et canadiens de 1 et
2 cts seulement sont acceptés.Adressez toute correspondance, ou
envoi d'argent, timbres, etc.LE CANARD,
Montréal, Canada.Ce journal est vendu aux agents 8 cts à
douzaine, payable tous les mois

MONTREAL, 26 MAI 1930



ENTRE NOUS

L'autre jour j'assistais à un dîner "inattendu" chez un de mes amis et là je fus témoin d'une scène comique autant que ridicule, et de ces scènes là il s'en passe à tous les jours et presque partout.

Nous étions trois à table, mon ami, sa femme et moi. Tout allait pour le mieux et les historiettes volaient aussi vite que les plats se vidaient devant nous. Pour ma part, n'ayant aucune gêne avec eux et ayant une faim de loup, j'engloutissais avec rapidité et plaisir les mets qu'on me présentait. Il en fut de même pour mon ami et sa femme, car je vis plusieurs fois la cuisinière, une brune aux longs cheveux, apporter et rapporter des assiettes, etc. Bref, tout allait comme sur des roulettes lorsqu'un incident vint mettre un bâton dans les roues.

**

Nous étions alors rendu au dessert, une pudding au riz. Mon ami, qui est un homme comme les autres, aime bien à manger une pudding au riz lorsqu'on lui présente une pudding au riz. C'en était une aussi mais par malheur, lorsqu'il retira sa cuillère de dedans il retira en même temps un épais et long cheveux brun, tel que ceux que l'on voyait sur la tête de la cuisinière. Il n'y avait pas à dire c'était bien un des cheveux de la cuisinière qui s'était permis une sieste dans la pudding du monsieur, d'autant plus que sa femme a les cheveux blonds et qu'elle ne s'occupe jamais de cuisine.

Toujours est il que mon ami qui se préfère pas plus les cheveux blonds que les rouges dans la soupe fit un grand tapage. Si c'eût été un blond encore, j'asse peut-être, mais un brun comme celui-là, et de cette longueur, jamais!

Mon ami qui est d'une humeur plus que maussade parfois, fit venir la brune enfant et séance tenante, après une longue et violente discussion, lui remit son salaire et une vacance illimitée.

Et lorsque cette crise fut passée, la femme de mon ami obtint après un long plaidoyer le réinstallation de sa bonne Marie qui, il faut le dire, a toutes les qualités dans la cuisine comme dans les bras d'un gros "policeman."

Madame partit toute joyeuse et alla en courant annoncer la bonne nouvelle à sa bronette.

Durant ce temps, mon ami et moi, nous étions dans le boudoir, parlant des milles et une manières qu'une cuisinière pourrait employer pour empêcher ces sortes d'accidents et plus fort que Marconi, nous en étions rendu à faire des machines électriques qui saisiraient au vol les cheveux fugitifs et qui les déposeraient en lieu sûr. Nous aurions certainement aussi inventé une machine pour refroidir la soupe, mais l'arrivée de Madame mit un terme à nos inventions et changea le cours de la conversation.

**

Lorsque je retournai chez moi je constatai que la plus gagnante dans cette scène était la cuisinière qui avait retiré sa paye 15 jours avant le temps et que toutes ces machines coûteraient des sommes fabuleuses, qu'elles failliraient quelques fois à leur devoir et que le moins dispendieux et plus sûr moyen d'éviter ces choses désagréables, serait de "clipper" à fleur de crâne nos bonnes cuisinières!

Mais, voudront-elles?

ARTHUR DES SALTARELLO.

La Vengeance

La boutique de John Puck, coiffeur genre américain, le premier coiffeur de Sherbrooke, bien connu pour la multitude de ses inventions hygiéniques et surtout pour ses inimitables perruques, était, ce jour-là, pleine de monde. Un monsieur maigre et un monsieur gras étaient installés sur les fauteuils, le menton barbonillé de savon mousseux. Trois autres messieurs attendaient, en parcourant les journaux illustrés.

John Puck et son premier garçon Théodore rasaient, tout en pérorant... Au comptoir, l'avenante mistress Puck, un peu forte peut-être, mais si gracieuse, trônait avec majesté, tandis que dans l'air surchauffé de cette après-midi d'été, des mouches bourdonnaient en une valse folle.

La porte de la boutique s'ouvrit doucement et l'on vit apparaître la large figure de M. Bouton épouvanté tout de suite par la longue file de clients attendant leur tour.

— Entrez monsieur, cria John Puck on est à vous dans une minute.

— Dans une minute, répéta Théodore, comme un écho.

— Une toute petite minute, affirma mistress Puck avec un sourire.

Décidé sans doute par le sourire de cette charmante dame, le ton persuasif de son honorable mari et le grand désir de se reposer, M. Bouton entra tout-à-fait.

Il lança un regard oblique aux trois citoyens qui le précédaient dans l'or-

dre des chaises et, tandis que John Puck se confondait en politesses, il alla s'asseoir au fond de la boutique en écrasant un chapeau qui se trouvait là.

— Sapristi! faites attention, hurla le monsieur gras qu'on rasait, mais qui malgré tout le savon qui lui barbouillait la figure, avait vu dans la glace le dommage causé à son couvre-chef.

Impassible, M. Bouton s'excusa, rajusta son faux-col, éternua et attendit Obséquieux, le coiffeur et Théodore conseillèrent à leurs clients respectifs une petite friction parfumée.

— Et moi qui suis pressé, gronda M. Bouton navré.

— Dans une minute, fit une seconde fois mistress Puck avec un sourire.

L'heure s'avavançait. Le monsieur gras, non content d'avoir laissé faire une bien inutile friction sur sa tête chauve, imaginait maintenant un changement de coupe dans sa barbe. Le monsieur maigre discutait avec Théodore. Cela menaçait de s'éterniser.

M. Bouton avait pourtant fort à faire ce jour-là, rendez-vous urgents, ventes importantes à conclure avec des maisons de commerce de Sherbrooke, où il ne pouvait décemment se présenter sans être rasé de frais.

Aussi sur sa chaise se désespérait-il avec de furieuses envies de casser quelque chose. Toutes les malchances lui arrivaient, vraiment. Une vieille dame entre pour se faire coiffer. John Puck, galant, réclame pour elle un tour de faveur qui fut accordé par trois voix contre une, la voix de M. Bouton.

Cela méritait à la mauvaise plaisanterie, décidément. M. Bouton, désespéré, s'épancha dans le sein de l'avant dernier client, un petit homme à favoris roux.

— C'est scandaleux, n'est-ce pas?

— Scandaleux, vous l'avez dit.

L'atmosphère était grosse d'orage. Dans la boutique régnait une odeur de bataille et d'héliotrope, tandis que mistress Puck s'agitait, inquiète, derrière son comptoir.

— Cela mérite une vengeance, murmura M. Bouton.

Un petit frisson courut dans l'air. Tandis que le coiffeur et son premier garçon Théodore coupaient les cheveux, en pérorant, M. Bouton, subrepticement, étendit la main vers une perruque soyeuse et belle qui était accrochée près de lui dans un coin du magasin. Il en recouvrit son crâne chauve et remit son chapeau sur sa tête, sans que John Puck ait pu le voir. Puis, satisfait, il se plongea attentivement dans la lecture d'un journal illustré.

Le deuxième client somnolait; le troisième, qui avait vu le coup, clignait de l'œil d'un air content.

Une heure se passa encore sans incident notable celle-là, après laquelle M. John Puck, se tournant enfin vers M. Bouton, lui dit en s'inclinant:

— C'est à votre tour.

M. Bouton se découvrit et s'assit gravement sur le fauteuil:

— Taille, de cheveux très courts, commanda-t-il.

Empressé, pour parer la mauvaise humeur de son client, le coiffeur se mit en grand frais d'amabilités. Il parla de la température, du commerce de la ville et du ministère, sans oublier quelques pointes contre le gouvernement, tout en fauchant de ses grands ciseaux l'épaisse chevelure de M. Bouton. Soudain il poussa un cri d'épouvante.

Il venait de reconnaître la plus belle de ses perruques qu'il était en train de massacer.

— Bien envoyé! fit le monsieur à favoris roux qui avait la figure plouggée dans la cuvette.

— Que se passe-t-il? Interrogea mistress Puck, en se dressant effarée au dessus de ses boccoux de brosse à dent.

Et M. Bouton sourit, vengé.

AMOUREUX

C'était à un bal.

Il était étudiant en droit et il avait l'âme remplie de poésie.

Il figurait dans une valse avec une jeune fille de dix-huit ans; espèce de sylphide aux formes éthérées.

Pendant qu'il la serrait contre son cœur dans le tourbillon de la danse voluptueuse, il lui dit à l'oreille:

— "Vous demeurez chez vos parents?"

— "Oui, monsieur, chez ma tante rue Congress."

— "Vous êtes modiste?"

— "Pardonnez, je suis fleuriste."

— "Fleuriste, dites vous, mademoiselle? Le rêve de ma vie serait de nouer des liens d'amitié avec une fleuriste. Dites-moi, s'il vous plaît: où travaillez-vous votre art? Je voudrais admirer votre talent dans ses manifestations."

— "Je suis fleuriste. Je fleuris les *toe caps* sur les bottines de prunele. Le jeune homme est tombé en syncope.



JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente. Nous sommes certains que le REMÈDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes valant \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boîte de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 25 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.

P. O. Box 1147 Montréal.